

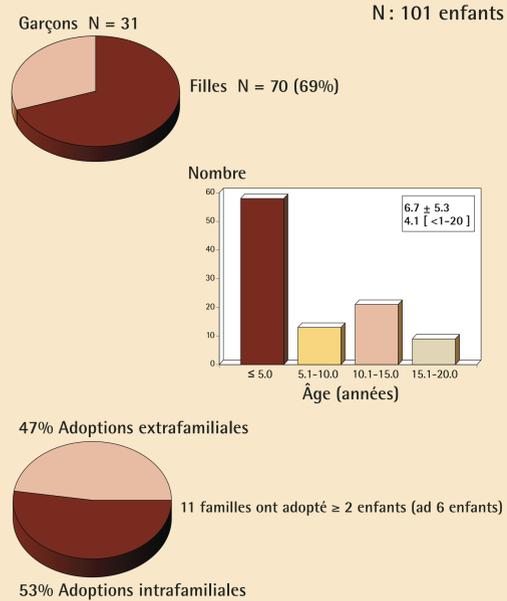
# DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE DES ENFANTS ADOPTÉS APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE SURVENU À HAÏTI

JF Chicoine<sup>1</sup>, AM Carceller<sup>2</sup>, MH Lebel<sup>1</sup>, VT Lam<sup>1</sup>, M. Robert<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Service des Maladies Infectieuses, <sup>2</sup>Service de Pédiatrie générale, CHU Sainte-Justine, Université de Montréal, Canada.

Résultats

## L'adoption dans un contexte humanitaire



Tous les enfants ont eu droit au même bilan d'accueil. La saisie de données était brève, l'équipe ne disposant que du verbatim des parents adoptants, de celui des enfants grands et de quelques notes de transfert.

*Là où l'intervention humanitaire a une logique légitime d'intervention rapide, la construction filiative demande du temps.<sup>1</sup>*

Le « sauvetage » des orphelins haïtiens a provoqué un débat d'opinion qui a eu l'effet de rappeler que l'adoption ne sert pas à sauver des enfants, mais bien à les inscrire dans une famille.

## Les enfants aux premiers temps de l'adoption

### En observant les plus grands...

Au moment du séisme, ces enfants ont eu peur pour eux ou leur entourage. Quelques-uns ont subi des blessures physiques. Plusieurs ont perdu un ami ou un parent proche.

Plusieurs sont issus d'une famille d'accueil ou de leur famille élargie en terre haïtienne, et non d'une institution. Souvent accueillis dans leur proche parenté, ils paraissent pour la majorité bien préparés à l'adoption, ils sont scolarisés, parlent créole et français. Ils racontent leur vécu, la destruction, la fissuration de leurs maisons ou le rationnement alimentaire.

Ailleurs, une adolescente est en crise... Sa tante qui l'adopte ne semble pas pouvoir l'apaiser. La jeune fille a lentement vu mourir sa grand-mère écrasée juste à côté d'elle. Puis, elle s'est retrouvée errante, avant d'être récupérée par un groupe humanitaire. Elle est constamment sur le qui-vive et fait des cauchemars. Elle a peur de tout... peur qu'on l'examine, qu'on lui fasse du mal. Elle nous dit en pensant à sa grand-mère :

*« Je ne pensais pas qu'il fallait qu'elle meure avant de la quitter pour le Canada »*

### En observant les plus jeunes...

La majorité des enfants ont perdu leurs parents et sont institutionnalisés. Ils se trouvaient dans la cour quand l'orphelinat a été détruit, ou encore dans l'enceinte de l'ambassade canadienne à Port-au-Prince. Ces enfants ont un passé chargé de blessures, de ruptures, de négligence, voire de maltraitance, ont vécu la faim et l'insécurité affective contingente à l'abandon.

À l'arrivée, certains jeunes paraissent confortables, curieux, alertes. Plusieurs semblent sidérés ou hypersomniaques et se laissent trop facilement manipuler dans l'apathie et la résignation. D'autres hurlent continuellement, se débattent et sont impossibles à contenir. Un jeune garçon en mauvais état nutritionnel, paraît complètement déconnecté de la réalité.



Photo: Brian MacIsaac, Bernard WIS

## Comment interpréter ces observations ?

Considérant la complexité des facteurs en cause, il est difficile de déterminer quelles manifestations pourraient être reliées à un ou à des traumatismes et, le cas échéant, d'en préciser la, ou les sources, avec certitude.

Quand l'enfant s'exprime par des pleurs incessants ou se trouve en état catatonique, exprime-t-il son arrimage avec ses nouveaux parents d'adoption, ou est-il à vivre une réactivation traumatique de son passé ancien, par exemple son abandon, ou son passé récent, la perte de sa figure d'attachement suite au tremblement de terre, l'événement mettant cruellement à vif toute une série de blessures antérieures plus ou moins délétères ?

### Une parentalité adoptive précipitée

Malgré les joies anticipées, la prise en charge des arrivants s'avère parfois compliquée par un manque d'outillage pré-adoptif de plusieurs familles, souvent monoparentales et pour lesquelles le projet de vie paraît précipité par le cours des événements.

La plupart des parents deviennent de puissants alliés thérapeutiques, d'autres semblent manifester des symptômes traumatiques : troublés par « les infos » du séisme, ils verbalisent des cauchemars mettant en scène des enfants morts. Pour quelques parents, la première rencontre avec l'enfant n'est pas conforme à ce qu'ils avaient imaginé.

Dans les jours qui suivent l'arrivée, une mère submergée résigne *ipso facto* sa fonction d'adoptante et l'enfant, alors confié aux services sociaux, est redirigé vers une nouvelle famille d'adoption.

Une autre jeune fille se retrouvait chez une tante pour satisfaire les souhaits d'une grand-mère demeurée à Haïti. L'enfant de douze ans refusait de revenir à la maison le soir et s'adonnait déjà à des activités sexuelles, ce qui a contribué au rejet filiatif de la famille adoptive.

### Le processus adaptatif en adoption

Les enfants plus vieux comprennent parfaitement que c'est l'urgence de la situation qui les amène précipitamment au Canada et que leur adoption n'a été qu'anticipée. Les nouveaux parents sont souvent connus. Les enfants plus jeunes ne connaissent pas encore leurs parents adoptifs.

Plusieurs facteurs contribuent à l'adaptation : l'âge des enfants, leurs attentes, leur état de santé, les traumatismes antérieurs, et les attitudes parentales. La transition vers un écosystème d'adoption encore inexploré s'associe ordinairement à des réactions diverses.

Le psychiatre Maurice Berger aborde la notion de « kidnapping symbolique » pour bien faire valoir l'intersubjectivité d'un événement parfois trop unilatéralement perçu comme heureux par les adultes impliqués dans le processus.<sup>2</sup>

### L'adoption et le syndrome de stress post-traumatique (SSPT)

Certains des comportements observés chez les grands sont attribuables au SSPT : réexpérience de l'événement traumatique, évitement et hypervigilance. Chez les jeunes, ayant subi des traumatismes précoces et chroniques en institution, le SSPT a été décrit comme un « syndrome traumatique développemental » : rage subite, épisodes dissociatifs ou troubles du développement.<sup>3</sup>



Photo: Bernard WIS



En adoption, c'est l'abandon qui est déterminant. L'enfant doit se construire à partir de pertes et d'inaisements chroniques.

*Perdre sa maman demeure potentiellement un traumatisme plus important qu'un tremblement de terre*

Pour l'enfant, un tremblement de terre aurait moins de portée que les liens de confiance qu'il a entretenus, ou pas, avec une nourrice ou qu'il entretiendra, ou pas, avec ses parents d'adoption.

## Conclusions

- ★ Après un désastre naturel, souvent l'évaluation médicale se met rapidement en marche.
- ★ Il peut s'avérer complexe de départager l'adaptation post-adoptive vs le stress post-traumatique.
- ★ L'équipe soignante doit demeurer vigilante et ce bien au-delà de l'arrivée de l'enfant.

Le texte complet est disponible à : [http://www.lemondeestailleurs.com/Notre\\_parole/S1\\_D9.htm](http://www.lemondeestailleurs.com/Notre_parole/S1_D9.htm)

### Références

- 1 LEVY-SOISSAN P, MARINOPOULOS S. 318 enfants d'Haïti pour Noël! Point de vue/Le monde, fr, le 4 janvier 2011. Available at : [http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/01/04/318-enfants-d-haiti-pour-noel\\_1459455\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/01/04/318-enfants-d-haiti-pour-noel_1459455_3232.html)
- 2 BERGER, M. L'enfant et la souffrance de l'adoption, Dunod, Paris 2003
- 3 COOK A ET AL. Complex trauma in Children and adolescents. *Psychiatr Ann* 2005; 35: 390-8



Lafouche, Montréal

## Contexte

La transition d'une figure d'attachement, d'un orphelinat, voire d'une culture d'origine vers une famille adoptive provoque des réactions psychologiques chez des enfants par ailleurs déjà traumatisés, négligés ou maltraités.

Les désastres naturels, tels les tremblements de terre, avec ou sans la perte des repères usuels, peuvent occasionner un stress post-traumatique chez les enfants.

## But de l'étude

Témoigner de la réaction psychologique notée à l'arrivée des enfants adoptés suite au tremblement de terre survenu à Haïti le 12 janvier 2010.

## Méthodologie

Tous les enfants étaient assignés, avant le tremblement de terre, à des familles d'adoption. Le séisme a provoqué une accélération des procédures d'adoption et a mené à des évacuations sanitaires d'urgence.

Les enfants ont été évalués au CHU Sainte-Justine par une équipe spécialisée, entre le 24 janvier et le 25 mars 2010, en moyenne 3.0 jours (0-50) après l'arrivée, et pour le quart de la cohorte, dans les 24 heures. Nous présentons une compilation des observations issues d'une ou de plusieurs entrevues.

## L'intimité en public

Les réactions observables chez les enfants adoptés sont habituellement constatées par les parents durant leur séjour à l'étranger, souvent dans l'intimité d'une chambre d'hôtel. Dans le contexte actuel, le processus d'adoption s'est fait sous les feux des projecteurs et des examinateurs. Nous croyons ainsi avoir été témoins de comportements qui sont d'ordinaire amenuisés au moment des consultations.